

quand le temps est pluvieux, de retourner les javelles ou de dresser les gerbes debout pour les faire sécher et empêcher la germination des grains. La mise en moyettes dispense de ces opérations qui augmentent les frais de récolte et qui diminuent toujours le rendement par arpent et la qualité et la valeur commerciale du grain.

La trichinose chez les porcs.

On assure que la trichinose se développe de plus en plus aux États-Unis et que le nombre des porcs atteints par cette maladie va toujours en augmentant. Dans les porcs abattus à Chicago, 8 sur 100 sont trichinés, ce qui est considérable et mérite une sérieuse attention. A Hambourg (Allemagne), 35,000 jambons d'Amérique ont été examinés avec le plus grand soin et 300 contenaient des trichines. Dans cet état de choses, certains pays d'Europe ont interdit l'entrée de viandes de porcs venant d'Amérique.

Pour se rendre bien compte, il suffit de soumettre la viande à un examen microscopique, minutieux et attentif. Il ne faut pas oublier que la viande dans laquelle se trouvent des trichines n'est plus dangereuse quand elle a été soumise à une longue cuisson; mais ce n'est pas toujours ainsi qu'agissent les consommateurs et il peut en résulter de graves inconvénients.

Bibliographie.

EDUCATION DE LA FEMME (de l'); par UN ANCIEN AUMONIER DU SACRÉ-CŒUR, vol in-12 de 210 pages, à 42 cts., franco par la poste.—Tournai: VVE. CASTERMAN, Libraire-Éditeur.—Montréal: J. B. ROLLAND & FILS, Libraires-Dépositaires, 12 & 14 Rue St. Vincent.

Dans l'œuvre de régénération, et surtout de préparation de l'avenir à laquelle nous devons tous apporter notre concours, il est remarquable que les regards des mères et des chefs les plus autorisés se portent de préférence sur l'éducation. C'est que là est le dernier mot de la lutte, la garantie de la défaite ou de la victoire. Les ennemis du christianisme l'ont senti comme ses amis: on sait ce qu'ils ont fait, ce qu'ils tendent encore chaque jour. Après avoir presque éteint la foi parmi nous par la prédominance calculée laïque, ils se sont aperçus que ce qu'il en reste tient à la femme chrétienne, à la mère de famille élevée dans les principes et dans la pratique sérieuse de l'Évangile, et les voici ardents à diriger contre ces fortes assises le marteau de la destruction. L'auteur du présent ouvrage s'est ému de ces desseins et de ces dangers. Homme de longue expérience, habitué à ces graves questions, rompu à tous les procédés et à tous les systèmes en usage, doué d'une intelligence délicate et nourrie, il vient adresser un nouvel appel aux mères, aux institutrices, à la société toute entière. Son travail mérite d'être non seulement lu, mais médité souvent: il éclairera, il instruira, il ranimera. Ces pages sont courtes, rédigées sans prétention, non sans mérite, et elles sont pleines de choses. Nous les recommandons tout particulièrement.

Choses et autres.

Une ferme aux États-Unis.—On signale aux États-Unis une grande ferme composée de 32,000 arpents. Outre les bâtiments d'habitation et d'exploitation, cette ferme comprend des ateliers pour la fabrication sur place d'instruments aratoires, des écuries pour 200 chevaux et des magasins pour un million de minots de blé. Huit mille arpents sont réservés pour l'élevage du bétail. Pendant les semailles la ferme occupe 76 semeurs, et, pendant la moisson, de 250 à 300 ouvriers. Le bétail se fuit au moyen de huit machines.

Que l'on cherche donc à lutter contre de semblables établissements qui appliquent d'une façon si large le grand principe de la centralisation des forces, des capitaux et par suite de la division du travail. Dans de semblables exploitations, les ma-

chines jouent un énorme rôle et c'est ainsi que les frais de revient diminuent sensiblement.

Ce n'est pas la seule exploitation de ce genre qu'il y ait aux États-Unis; quoique moins considérables en étendue, il y a un grand nombre de fermes qui offrent tous les avantages d'une grande production peu coûteuse; ce qui permet aux américains de lutter avec les pays étrangers quant à la vente des produits; le grand nombre d'instruments d'agriculture en usage dans les différentes fermes donnent aux cultivateurs l'avantage de livrer, sur les marchés, des céréales obtenues dans des conditions économiques qui ne se rencontrent pas dans notre pays et nous empêche de lutter avec eux pour la vente de nos propres produits.

Usage d'instruments aratoires perfectionnés.—Dans l'art agricole, comme dans tous les arts, et comme dans toutes les autres entreprises de l'homme qui ont un objet utile, le point essentiel, le grand secret, est d'obtenir le résultat le plus avantageux avec le moins de dépense possible. Quelle confiance pourrait inspirer une méthode de culture nouvelle dont les produits quoique très-brillants, ne surpasseraient jamais les frais, et ne seraient obtenus que par des moyens extraordinaires hors de la portée du commun des cultivateurs?

Chacun sait qu'on peut tout faire à force de bras et d'argent; mais tout faire en agriculture serait la ruine de l'art et du cultivateur, si la dépense excédait toujours la récolte; car où trouver alors des capitaux pour continuer? Il faut donc que le cultivateur qui ne veut pas perdre ses fonds et ses sueurs, ait continuellement dans sa tête ou sur le papier un compte ouvert des frais que nécessitent et des produits que peuvent lui faire espérer ses travaux, et que, d'après ce compte consulté chaque jour, il combine et dirige toutes ses opérations de la manière la plus profitable pour lui. Le plus sûr moyen d'atteindre ce but est l'usage d'instruments perfectionnés. Non-seulement ils ménageront ses forces et son temps, mais ils économiseront encore sa bourse; car il est clair que moins un homme aidé d'un bon instrument met de temps et de force à tel ou tel travail, plus il lui en reste pour tous les autres, et moins ce travail lui coûte. Alors un homme en vaut deux, en vaut trois, quelquefois cinq ou six, même plus. Que d'hommes et de bras ne faudrait-il pas pour préparer les terres destituées aux plantes céréales, si la charrue n'était pas connue!

Exportation d'animaux en Angleterre.—Le *Journal of Commerce* rapporte que la valeur des animaux exportés de Montréal en Angleterre pour les sept derniers mois est de \$1,750,000. D'un autre côté le *Courrier d'Ottawa* informe que M. M. Thompson et Flanigan, de Toronto, ont expédié 50,000 moutons en Angleterre depuis l'ouverture de la navigation. La semaine dernière ils ont expédié 800 bêtes à cornes. On ne saurait trop recommander l'élevage des animaux aux cultivateurs, car, à l'heure qu'il est cette exploitation est une source de revenus la plus profitable; mais à une condition: c'est que l'élevage, l'entretien et l'engraissement des animaux soient faits avec tout le soin et l'attention que requièrent ces trois points essentiels.

Culture de la vigne dans la vallée de l'Ottawa.—Cette vallée devient fameuse pour la culture de la vigne. Le *Pionnier de Sherbrooke* rapporte qu'un citoyen distingué d'Ottawa, qui a commencé, il y a deux ans, cette culture en amateur, a maintenant une vignoble qui rendra cette année au moins trois tonneaux de raisin.

Exportation de pommes et melons canadiens aux États-Unis.—Il se fait une grande exportation de melons canadiens qui sont envoyés dans plusieurs villes des États-Unis. Il y a aussi de nombreuses commandes pour pommes.

Prunes.—Nous avons obtenu dans notre verger des prunes pesant huit et neuf à la livre; il y a même de ces prunes qui ont pesé jusqu'à deux onces et un quart chaque; malheureusement les voleurs, sans même nous en prévenir, nous en ont enlevé la plus grande partie. C'est un agréable plaisir d'avoir de beaux fruits; mais s'ils n'avaient pas le don de susciter les instincts de rapines des désœuvrés, l'agrément des possesseurs de beaux fruits serait plus complet.

M. Auguste Dupuis du Village des Aulnais, à qui nous avons donné le nom de ces différentes variétés de prunes, pourra offrir en vente des arbres de ces variétés, même cet automne.